

Cercle d'histoire, d'archéologie et
de folklore d'Uccle et environs.

Geschied- en Heemkundige Kring
van Ukkel en omgeving.

Siège : 9, rue Robert Scott, Bruxelles 18
Tél : 45.26.09.

Zetel : Robert Scottstraat 9
Brussel 18, tél: 452609

Bulletin n° 4 - Mars 1967

Bulletijn nr 4 - Maart 1967

UCCLE ET LE PROTESTANTISME

Le moine Lambert.

Alors que la Grand Place de Bruxelles servait de cadre à l'exécution des deux premiers martyrs de la Réforme, les moines augustins Henri Voes et Jean Van Esschen, le 1er juillet 1523, une troisième victime, le moine Lambert restait en prison.

Quand il mourut en 1528, dans la foi luthérienne et sans vouloir se confesser, il fut enterré à Flotsenberg, un lieu dit du vieil Uccle, connu aussi sous le nom de Galgenveld (champ des potences). Cet endroit, maintenant moins lugubre, se trouve sur la côte dominée par l'Altitude 100.

Les prêches en plein air

Un édit nous rapporte que des cultes publics ont eu lieu dans la Heegde, le troisième jour de Noël 1561. Ce massif forestier, nommé De Heegde, s'étendait à l'ouest de la chaussée de Waterloo, jusqu'aux portes de l'Abbaye de Forest. La seule habitation était une auberge à l'enseigne de "Vliegte Vuyte", qui paraît-il, donna son nom au lieu dit "Vleurgat". Ces conventicules furent découverts grâce aux dénonciations "d'aucunes femmes jalouses qui ont suivi leurs maris qui se levoient le matin à trois heures pour y aller". Un autre endroit d'Uccle a aussi gardé le souvenir des Calvinistes, c'est la Ketersshutte, baptisée plus tard "Petite Espinette". En 1572, on l'appelait "Sceutershutte", c'est à dire hutte ou chaumière du journalier. Cette étymologie n'est point celle de Van Loey qui déclare que la forme antérieure "Ketersshutte" (hutte des hérétiques) est la seule juste. C'est aussi l'opinion d'Emilè Vanderlinden.

Le Spijtigen Duivel

Une des légendes de cette auberge nous rapporte ce qui suit : Vers la fin du XVIe siècle, une troupe de bateleurs réformés, pourchassés de Bruxelles, se réfugia en un cabaret d'Uccle. Ils tentèrent d'y représenter une sotie intitulée "Den Spijtigen Duivel" (le diable repentant) qui critiquait le gouvernement du Duc d'Albe et ridiculisait le seigneur à la triste figure. Mais au cours de la représentation, les sergents et les sbires du Duc, avertis par des espions, envahirent la cabaret; les bateleurs abandonnant leurs tréteaux et leurs décors de fortune, s'enfuirent par les jardins et les champs. Ils y furent poursuivis et massacrés par les gens de la police et le cabaretier faillit être pendu. Il se vengea plus tard, quand le Duc exécré eut quitté nos provinces, en prenant comme enseigne de son cabaret le titre de la sotie si tragiquement interrompue.

Le seigneur de Carloo

Le dernier jour du mois de juin 1568 avait lieu l'écartèlement du capitaine Jean Beusart. Celui-ci avait fait partie d'un groupe de Gueux qui avaient voulu s'emparer du Duc d'Albe et l'assassiner. Les deux inspirateurs de cette conjuration étaient les frères Gaspard van der Noot, seigneur de Carloo et Charles, seigneur de Risoir. Ces jeunes gentilhommes étaient parmi les adhérents du Compromis des Nobles,

et ils avaient fait partie des trois cents patriciens belges délégués par cette organisation auprès de Marguerite de Parme. A la mi-avril 1568, les deux van der Noot et quelques-uns de leurs amis conçurent le projet de capturer le duc d'Albe et de le mettre à mort, alors qu'il se rendait, le Vendredi Saint, au prieuré de Groenendael, pour y participer à des cérémonies religieuses. Les conjurés se tenaient cachés au château d'Ohain, à la lisière de la forêt de Soignes. Le seigneur de Carloo vint demander l'hospitalité au monastère des Augustins, déclarant qu'il était poursuivi et traqué par les partisans du duc d'Albe et ne trouvait plus d'autre asile. En vérité, il devait pendant la nuit, ouvrir aux conjurés une des portes de l'enceinte emmurillée du prieuré.

Mais l'entreprise échoua : un soldat informa de ce qui était ourdi le sire de Licques, qui parvint à déconseiller à temps au Duc d'Albe de se rendre à Groenendael.

Beausart fut exécuté sur le Marché aux Boeufs, près de la prison du Treurenberg (place de Louvain). Son supplice fut horrible : étendu en croix de St André sur une roue, ses membres furent brisés l'un après l'autre. Au bout d'une heure, le 32^e coup de barre lui fit rendre l'esprit. Cette conjuration a fourni le thème du drame "Patrie" de Victorien Sardou.

Au siècle dernier

Vers 1850, une petite congrégation s'était formée à Uccle, et le pasteur Van Maasdijsk, de l'Eglise flamande de Bruxelles, venait régulièrement les visiter, de même que son adjoint Van Schelven. En 1853, une salle de culte fut inaugurée, mais ce ne fut pas sans difficultés que l'on put en faire usage. Des charivaris, organisés par des catholiques fanatiques, amenèrent le Bourgmestre à faire garder le Temple par la police. Cette oeuvre qui promettait dut être abandonnée à cause de nombreux départs vers la ville tentaculaire.

Une oeuvre plus durable se créa quelques vingt ans plus tard : l'orphelinat protestant "Notre Maison". Inauguré le 7 juillet 1873, dans un bâtiment sis 596, chaussée d'Alseberg. En 1930, un terrain fut acheté avenue Coghén et un bâtiment plus rationnel fut édifié. Celui-ci abrita également les bureaux de l'Eglise Chrétienne Missionnaire Belge. Cette dernière église inaugura en 1904 une oeuvre d'évangélisation à Saint-Job, et confia ce travail en langue flamande à l'évangéliste Edouard Pichal. Une annexe fut créée à Verrewinkel et une autre rue des Carmélites, mais la première guerre mondiale vint mettre fin à cette action. Parmi les personnalités uccloises, il nous faut citer Georges Brugmann, qui fut pendant de nombreuses années membre, puis président laïque du Consistoire de l'Eglise du Musée (chapelle royale) à Bruxelles.

A l'heure actuelle

Au fut et à mesure que la commune d'Uccle perdait son aspect campagnard et se trouvait englobée dans l'agglomération bruxelloise, les oeuvres protestantes s'y sont multipliées. A l'initiative du pasteur Hoek, de l'Eglise flamande de Bruxelles, s'était créée en 1910, une association protestante pour le soin des malades.

Quelques années plus tard, en avril 1914, cette association ouvrit au Boulevard Lambert, une clinique protestante. Après la guerre, cette première clinique devenue insuffisante fut transférée à Uccle, rue Xavier de Bue. Le 22 avril 1950, en présence de la Reine Elisabeth, l'Armée du Salut inaugurait la "Maison de la Mère et de l'Enfant", chaussée de Drogenbos. Elle remplaçait le Home des Petits, de la rue Dupont, qui était devenu vétuste et trop exigü. Pendant 12 ans, elle fut dirigée par la Major Blanc, qui lui donna le meilleur d'elle-même avant de retourner épuisée en Suisse, son pays natal. Depuis de nombreuses années l'Eglise Méthodiste possédait à la rue Beeckman une propriété qui avait servi d'orphelinat. En 1958, elle édifia sur ce terrain un immeuble moderne de quatre étages, destiné à devenir un home pour vieillards et dénommé "Résidence Susanna Wesley". Une chapelle y est attenante et des cultes s'y tiennent régulièrement.

L'Eglise Protestante d'Uccle

En 1954, une oeuvre d'évangélisation se créa dans le quartier du Homborch, sous le nom de "Communauté Protestante du Homborch". La cheville ouvrière était Mademoiselle M. Frater, fille de l'ancien pasteur de Courtrai-Roulers, et c'est dans sa villa, avenue des Tilleuls, que se tinrent les cultes pendant cinq ans.

En 1957, la Communauté décida de se rattacher au Synode de l'Eglise Evangélique Protestante de Belgique, tandis que, deux ans plus tard, à la suite de la vente de la villa, les cultes se tenaient dans une cave de la Place du Chat-Botté, mise gracieusement à notre disposition par la Société Cobralco. Après deux ans et demi de vie dans les catacombes, notre église a enfin pu s'établir dans un temple aménagé provisoirement.

Pasteur E.M. Braekman.

Nous avons reçu de l'administration communale d'Uccle un certain nombre d'exemplaires d'un répertoire consacré à Uccle, son histoire, ses sites, son folklore (45 pages, éd. par les Archives Communales, février 1964). Nous tenons ce document à la disposition de ceux de nos membres qui en feront la demande.

Nous avons lu dans la revue "Brabant" de janvier 1967, un article de Monsieur H. Crokaert, intitulé "Uccle, hier et aujourd'hui" - Transformation d'une commune urbaine" et consacré principalement aux quartiers du Wolvendael et du Kamerdelle.

Nouveaux membres

Nieuwe leden

M. José Anne de Molina, 10 avenue du Gui, Bruxelles 18.
M. Henri Rijckaert, Van Benaetstraat 40, Brussel 18.
M. Léon Simon, 17 petite avenue Kersbeek, Bruxelles 19.
M. Adrien Stévenart, 3 avenue François Folie, Bruxelles 18.
M. H. Jacques Robert Boschloos, Eikenboslaan, Brussel 18.

Visite de l'église St Pierre et de la chapelle de Stalle.

Il n'est pas trop tard, pensons nous, pour parler de cette visite organisée le 19 novembre dernier et à laquelle nous avons convié les membres du Cercle du "Comté de Jette". La réunion groupa en tout une cinquantaine de visiteurs.

L'après-midi commença par la visite de l'église St Pierre. Grâce à l'obligeance de M. le vicaire J. De Coster, les participants purent admirer de fort belles pièces d'orfèvrerie : calices, ciboires, ostensoirs, couverture d'évangile.

Ensuite M. le vicaire Schoefs fit faire la visite de l'église en commentant avec une grande compétence les diverses pièces du mobilier, dignes d'intérêt.

Il conduisit ensuite ses auditeurs à l'extérieur où il leur fit apprécier l'architecture de l'église St Pierre, demeurée l'un des seuls témoins du style néo-classique, en vogue durant la seconde moitié du XVIIIe siècle et classée à ce titre. Les participants se rendirent ensuite à la chapelle de Stalle, où ils furent accueillis par la conciergè Madame Bastille. M. Deconinck y fit l'historique de l'édifice et des seigneurs de Stalle.

La journée se termina chez Monsieur et Madame Pierrard, où les participants purent se réchauffer et faire connaissance.

Nous tenons à remercier particulièrement MM. les vicaires J. de Coster et Schoefs, ainsi que Monsieur Deconinck et Madame Bastille, qui assurèrent le succès de cet après-midi.

BEZOEK VAN DE ST PIETERS KERK EN DE KAPEL VAN STALLE

Het is niet te laat, denken wij, om te spreken over dit geregeld bezoek van 19 november j.l., waaraan wij de leden van de kring "Graafschap van Jette", uitgenodigd hadden deel te nemen. Deze byeenkomst groupeerde ongeveer een vyftigtal bezoekers. De namiddag begon met het bezoek van de St Pieters-kerk. Dank zij de welwillendheid van de Heer Onderpastoor J. De Coster, hebben de deelnemers kunnen enkele mooie eksemplaren goudsmidskunst bewonderen; kelken, cibories, monstrans, evangelieboek omslag. Daarna heeft de Heer Onderpastoor Schoefs de rondleide van de kerk gedaan, inmiddels met grote bevoegdheid kommentaar gevend over verschillende meubeleringstukken.

Hij leidde daarna zijn toehoorders naar buiten, de architectuur der kerk waarden, een der weinige overgebleven getuigen van de neo-klassieke stijl, die opgang maakte gedurende de laatste helft der XVIIIe eeuw, en voor deze hoedanigheid geklasseerd. De deelnemers begaven zich daarna naar de kapel van Stalle, waar zij ontvangen werden door de concierge Mevrouw Bastille. De Heer Deconinck gaf hier het geschiedkundig overzicht van het gebouw en van de landheren van Stalle.

De dag eindigde bij de Heer en Mevrouw Pierrard, waar de deelnemers zich konden verwarmen en uitvoeriger kennismaken.

Wij houden er byzonder aan, de Heren Onderpastoren De Coster en Schoefs, alsook de Heer Deconinck en Mevrouw Bastille te bedanken, door wie het sukses van deze namiddag volkomen was.

LES LEGENDES DU BEMPT

Mais d'abord, me diriez-vous, qu'est ce que le Bempt ? Eh, bien, c' était cette région couverte de prairies marécageuses qui s'étendaient sur Forêt et Drogenbos, se prolongeant vers Ruisbroeck et Lot, le long de la Senne.

Après avoir fait place au cours du XIXe siècle aux cultures maraichères, une bonne partie du Bempt est actuellement consacré à l'industrie.

Un tronçon en subsiste encore cependant entre Drogenbos et Lot. Seul un chemin boueux, le Broekweg le traverse. L'eau est ici présente partout : c'est la Senne sinuant au milieu des verts prairies, et venant lécher le pied des collines qui surplombent sa rive droite, et que couronne l'église de Beersel; ce sont ces étangs couverts de nénuphars ou ces fossés au bord desquels fleurissent selon les saisons, les bouquets d'iris jaunes, l'épilobe à petites fleurs, la reine des prés et mille autres espèces caractéristiques des marais. Partout aussi se dressent les aulnes, les peupliers et les saules, plongeant leurs racines dans la terre gorgée d'eau.

C'est dans les saules, précisément que logaient jadis les Kaboutermannekens, les lutins du Bempt. Que ne racontait-on pas sur leur compte !

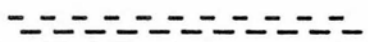
Si quelqu'un venant à passer par là la nuit, il se faisait interpeller en ces termes : Vas ton chemin, mais ne te retourne pas " et s'il désobéissait à cette injonction, il se voyait gratifié d'une volée de coups. Un jour un riche fermier acheta une parcelle du Bempt qu'il fit labourer et ensemercer de blé. Voilà qui déplut aux lutins qui s'assemblèrent et coupèrent en une nuit tous les épis (voir : Histoire de Forest, par Louis Verniers). Il y a aussi l'histoire de Rosse Tich, le maraîcher du Keyenbempt qui avait conclu un pacte avec le roi des lutins. Moyennant quelques radis et quelques carottes, ceux-ci venaient lui nettoyer ses planches à légumes. Mais un jour l'ingrat voulut se débarrasser de ses aides et déversa dans leur trou un tombereau de chaux vive.

Alors le malheur fondit sur le maraîcher qui depuis lors erre par les chemins et les sentiers du bas pays (La légende du Bempt, par E.Tilmns, dans : Bulletin du Touring Club de Belgique, 1.10.1951).

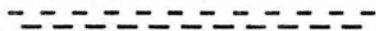
Eh, bien les travaux de l'autostrade de Mons vont bientôt éventrer ce qui restait de cette pittoresque région. Je n'oserais vous conseiller de suivre le "Broekweg" en cette saison. Cependant si vous voulez une dernière fois revoir le pays des lutins, là où frémissent les peupliers sous la caresse du vent, hâtez-vous.

Demain, vous n'y verrez plus qu'un long ruban de béton, vous n'y entendrez plus que le bruit des moteurs éperonnés par des conducteurs à qui nul n'a plus besoin de conseiller d'aller leur chemin.

J.M. Pierrard.



Notre prochain bulletin reprendra un article de M. Deconinck, sur le mariage de Marie de Stalle en 1362 et un relevé des biens de la cure d'Uccle lors du recensement de 1787, par M. H. de Pinchart de Liroux.



Nous lançons un nouvel appel aux membres afin qu'ils nous fassent part de leurs découvertes sur l'histoire et l'archéologie d'Uccle et de sa région; nous signaler les documents ou objets en leur possession et qui pourraient être prêtés au Cercle pour examen et compte-rendu. D'avance à tous merci....

